Eulenspiegel
(Satire). French.

Histoire plaisante de
Tiel Ulespiègle

Lyon

[ca. 1810?]

BIBLIOGRAPHIC RECORD TARGET
PRESERVATION OFFICE
CLEVELAND PUBLIC LIBRARY

RLG GREAT COLLECTIONS
MICROFILMING PROJECT, PHASE IV
JOHN G. WHITE CHAPBOOK COLLECTION

Master Negative Storage Number: OCI83.18

Control Number: AES-2012
OCLC Number : 77567498 //r92 04076927
Call Number : W PN970.F7 EULEx
Author : Eulenspiegel (Satire). French.
Title : Histoire plaisante de Tiel Ulespiègle : contenant les faits et subtilités dont il s'est servi.
Edition : Rev. et corr. de nouveau.
Imprint : Lyon [s.n., ca. 1810?]
Format : 23 p. ; 17 cm.
Note : Caption title: Histoire plaisante et récréative de Tiel Ulespiègle.
Subject : Chapbooks, French.

MICROFILMED BY
PRESERVATION RESOURCES (BETHLEHEM, PA)
On behalf of the
Preservation Office, Cleveland Public Library
Cleveland, Ohio, USA
Film Size: 35mm microfilm
Image Placement: IIB
Reduction Ratio: 8:1
Date filming began: 12/21/94
Camera Operator: Carmen Trinidad

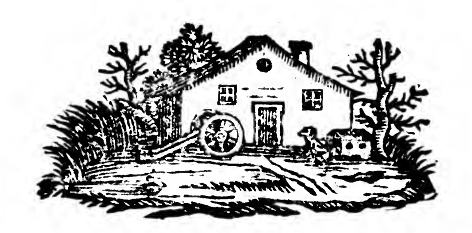


HISTOIRE PLAISANTE DE *TIEL ULESPIÈGLE*,

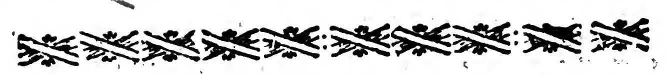
CONTENANT

les Faits et Subtilités dont il s'est servi.

Revue et corrigée de nouveau.



A LYON,



HISTOIRE PLAISANTE ET *RÉCRÉATIVE* DE TIEL ULESPIEGLE.

Les réponses qu'Ulespiègle fit à un homme qui lui demandoit le chemin.

ULespiègle étant un jour resté seu l au logis (étiat encore jeune enfant) par aventure un Cavalier vint à sa maison lui demander le chemin, et ne trouvant que l'enfant, il lui dit, s'il n'y avait personne au logis. L'enfant dit qu'oui : il ya, dit-il, un homme et demi et la tête d'un cheval. L'homme lui demanda où étaient son père et sa mère ; il répondit : mon père est allé faire d'un petit mal un plus grand, et ma mère est pour honte et dommage. L'homme demanda comment ? L'enfant dit, c'est que mon père fait des fossés, afin qu'on ne marche sur les blés, et ma mère est allé emprunter du pain : si on la refuse, c'est honteux si elle en paie trop, c'est dommage. L'homme lui demanda son chemin. L'enfant répondit : allez par où ces oisons vont : Le Cavalier s'avança, et les oisons s'envolèrent dans l'eau. Ulespiègle dit, vous deviez aller par où ils nagent. Et l'homme admira l'adresse de cet enfant.

Comme la mère d'Ulespiègle lui conseilla d'apprendre un métier.

LA mère d'Ulespiègle n'était pas contente de ce que son fils faisait, et lui dit de quitter ses mauvaises conditions, dont il ne tirait aucun profit, et qu'il valait mieux apprendre un métier. Ulespiègle lui dit : ma mère, à ce qu'un homme s'adonne,

cela lui demeure. Il est vrai, dit-elle, mais il y a quatre jours que je n'ai eu de pain en ma maison, si cela me durait long-temps, j'aimerais mieux être morte. Ulespiègle dit, cela ne correspond pas à mes paroles, car une personne qui n'a rien pour manger, jeûne la St. Nicolas, et ayant bien mangé, Saint Martin est avec elle, comme il est avec ma mère.

Comme Ulespiègle eut du pain pour sa mère.

QUand Ulespiègle vit sa mère indigente, il tâcha de la soulager. Il s'en alla à Saverne chez un boulanger, disant: envoyez à mon maître pour dix huit parts de bon pain, moitié blanc et moitié brun, et nomma le nom de son Maître, feignant qu'il fût logé en une hôtellerie, où il dit qu'on l'apportât, et que son maître le payerait. Il fit mettre ce pain dans un sac, et étant loin de la maison du boulanger, il laissa tomber un pain blanc dans la boue, puis mit le sac à terre, disant au valet du boulanger : je n'oserais apporter ce pain à Monsieur, allez en quérir un autre ; tandis qu'il alla d'un côté, Ulespiègle fut d'un autre. Le boulanger courut au logis qu'Ulespiègle avait dit, mais on ne sut ce qu'il vouloit dire. Ainsi il apporta du pain à sa mère, disant, mangez tant que vous aurez de quoi, et jeûnez quand vous n'aurez rien.

Comme Ulespiègle fut dérobé.

ULespiègle fut un jour avec sa mère à une noce où il but un peu trop. Cherchant un lieu où il pût dormir à son aise, il s'en fut au jardin d'un Juif, ou il trouva plusieurs coffres vuides, et s'étant mis dans un, il s'endormit jusqu'à minuit, de sorte que sa mère croyait qu'il étoit au logis. Cette même nuit des larrons vinrent dérober ces coffres, et disaient entr'eux que le plus pesant était le meilleur, si bien qu'ils prirent celui où était Ulespiègle, qui étant éveillé entendit tout ce qu'ils disaient. La nuit était si obscure qu'ils ne se voyaient pas l'un l'autre. Ulespiègle mit la main hors du coffre, en tirant les cheveux de celui de devant qui man-

dissait celui de derrière, qui lui dit, je crois que vous rêvez, comment voustirerais-je les cheveux, n'ai je pas assez de peine à porter le coffre ? Puis il tirait les cheveux du dernier, qui disait, je faistout ce que je puis et tu m'arraches les cheveux ? Comment le ferais-je, dit le premier, à grand peine sais-je trouver le chemin, mais c'est vous qui me les tirez. Ulespiègle tira derechef ceux dupremier, qui de colère laissa tomber ledit coffre, et Ulespiègle dormit le reste de la nuit en repos.

Comme Ulespiegle fit semblant de voler.

EN plusieurs lieux n'était parlé que d'Ulespiègle, et étant à Mainbroc, il fit publier qu'il voulait voler du haut du clocher en bas. Quand le peuple le sût, un chacun courut là l'endroit où il feignait voler; il monta au haut du clocher, et commença de remuer les bras, faisant semblant de voler. Et après qu'il eut assez regardé, il leur dit : je croyais être seul fou au monde, mais cette ville en est pleine; car bien que vous m'eussiez dit que vous vouliez voler, je ne l'eusse point cru ; et maintenant vous croyez un fou qui vous dit qu'il veut voler, ce qui lui est impossible et à vous aussi.

Comme Ulespiègle donna la Médecine à un Docteur.

MEssire Bruno de Querson, magistrat de Mainbroc et autres, aimaient Ulespiègle pour ses tours de gentillesse. Ce magistrat avait pres de lui un Docteur qui était haï de la noblesse, parce qu'il disait ne pouvoir souffrir de folie; et quand il voyait Ulespiègle à la Cour, il disait qu'on devait faire venir les sages à la Cour des Grands, et non pas les fous; car il appartient aux sages d'être avec les sages, et les fous avec les fous; et si les Seigneurs les tiennent avec eux, ils sont comme eux.

Les Gentilshomme mécontens du Docteur, dirent que cela n'était pas bien dit; car qui veut se divertir pour aller avec eux, et tel se croit bien sage qui passe pour fou, aussi appartient-il aux Princes d'avoir des gens de toutes sortes : ils

chassent souvent la mélancolie, et où sont les sages, les fous y veulent être aussi.

Ils dirent à Ulespiègle la dispute qu'ils avaient eue pour lui avec le Docteur, et lui dirent que s'il lui voulait jouer quelque tour, ils lui aideraient. Ulespiègle dit : Messieurs, si vous me promettez cela, je le payerai bien. Il s'en alla de la Cour et n'y revint d'un mois après, et à son retour il s'en fut en un logis. Ce Docteur était souvent malade; on lui fit entendre qu'il était arrivé un habile Opérateur, c'est pourquoi il l'envoya quérir.

Quand Ulespiègle fut venu, il le visita, et après quelques discours, le Docteur lui dit : si vous me pouviez guérir je vous payerais bien. Je vous aiderai, dit Ulespiègle, mais il faut que je couche une nuit avec vous; je vous couvrirai bien pour vous inciter à suer, et à l'odeur de la sueur je connaîtrai votre maladie. Le Docteur crut qu'il lui disait vrai. Ulespiègle lui donna un breuvage pour le faire aller du ventre, disant que c'était pour le faire suer, puis il prit un grand pot de terre dans lequel il fit son cas, et mit le pot sous le lit, puis il s'en alla coucher avec le Docteur.

Le Docteur sentit telle puanteur de l'odeur qui sortait du pot, qu'il fut contraint de se retourner du côté de l'Opérateur; mais il laissa aller un gros vent, dont il fut contraint de se retourner vers le pot, et lui fallut souffrir cela jusqu'à minuit, que la médecine commença à opérer. Ulespiègle dit au Docteur : Monsieur, comment vous portez vous ? il paraît que votre sueur est bien puante. Le Docteur dit, je le sens aussi bien que vous. L'Opérateur dit, tenez-vous couvert, j'irai chercher de la lumière, et verrai comment vous êtes disposé. Il se leva et fit derechef un vent. Le Docteur lui dit : ami, je suis bien malade. Cela n'est rien, dit Ulespiègle, c'est la médecine qui opère. Peu de temps après, Ulespiègle s'enfuit, et le Docteur vit le pot près de lui.

Sur les huit heures du matin les Gentilshommes vinrent visiter le Docteur, il lui demandèrent comment il était; il leur répondit d'une voix plaintive; je me suis amusé à un affronteur, croyant que ce fut un Docteur chymique, c'est un Docteur en malice, et leur conta tout le fait. La noblesse riait, disant : qu'il ne fallait point s'amuser aux fous.

Comme Ulespiègle guérit un enfant malade.

ON laisse souvent de bons Médecins, de peur de leur donner de l'argent, croyant que ceux qui courent les pays sont plus experts que les autres, c'est le contraire, comme il apert par Ulespiègle qui étant à Heldech, en un logis où l'hôte n'était pas, et où l'on ne connaissait pas Ulespiègle. En cette maison il y avait un enfant malade, Ulespiègle demanda à l'hôtesse quel mal il avait; elle répondit que s'il pouvait aller à la selle il serait guéri : il lui dit qu'il savait un bon remède pour cela. Si vous le guérissez dit-elle, je vous satisferai bien. Ulespiègle répartit : c'est une bien petite science que cela. L'hôtesse alla au jardin, et Ulespiègle fit un cas en la chaise, et y mit l'enfant. L'hôtesse revenant du jardin, trouva l'enfant sur le siége, et demanda qui a fait cela ? C'est moi, dit-il : vous disiez qu'il ne fallait que cela pour le guérir, le voilà donc guéri : elle vit l'ordure dans le bassin, et dit, voilà ce qui tuait mon pauvre enfant. Madame, dit-il, je sais bien faire de tels remèdes, puis il se retira.

Comme Ulespiègle guérit tous les malades de l'Hôpital de Nuremberg.

ULespiègle vint un jour à Nuremberg pour se faire connaître. Il fit mettre des écrits aux portes des Eglises de la Ville, faisant entendre qu'il était un savant Médecin, et qu'il guérirait tous les malades de l'Hôpital en peu de temps. Aussitôt un Administrateur vint le trouver, et lui dit que s'il pouvait guérir ses malades, il serait bien payé, Ulespiègle lui dit : si vous me voulez donner deux florins, je les rendrai sur pied, et ne veut point d'argent qu'ils ne soient guéris.

Etant d'accord, il vint à l'Hôpital et demanda à chaque malade son infirmité, puis les fit jurer de ne dire à personne ce qu'il leur dirait. Enfans, dit-il, il m'est commandé de vous tous guérir; mais pour ce faire il faut qu'un de vous soit brûlé et mis en poudre, puis de cela et d'autres drogues en faire un breuvage pour tous les autres; mais ce sera celui qui ne pourra marcher qui sera brûlé; mardi prochain je viendrai avec le Directeur, et dirai que celui qui est le plus malade vienne promptement. Il ne manqua point de venir le jour susdit, et se mit à les appeler, et tous les malades fuyaient, même qui de dix ans n'avaient levé du lit. Après qu'ils furent sortis, il demanda son argent, lequel reçut et s'en alla; mais trois jours après tous les malades revinrent plus malades qu'auparavant auxquels l'Hospitalier dit: d'où vient ceci, j'ai donné beaucoup d'argent à l'Opérateur pour vous guérir, et cela ne sert de rien? Les pauvres dirent: il nous avait dit que celui qu'il trouverait au lit serait brûlé, et de sa cendre il guérirait les autres. Aussitôt le Maître connut bien qu'il était trompé, et ne sachant qu'y faire, il remit les pauvres comme auparavant.

Comme Ulespiègle se mit boulanger.

A Basle en Suisse Ulespiègle se loua à un Boulanger. Le jour suivant qu'on devait bluter la farine, il demanda de la chandelle: je n'en veux plus donner à mes garçons, dit le Maître, qu'ils blutent au clair de la lune. Eh bien, dit Ulespiègle. Le Maître s'en va coucher, et le garçon prenant le bluteau, bluta sa farine à terre au clair de la lune. Au matin le Maître pensant faire du pain, trouva son garçon en besogne, et lui dit: que faites-vous là, ne coûte-t-elle rien la farine, pour la jeter ainsi à terre? Le garçon dit: je la passe au clair de la lune, suivant votre ordre. Le Maître dit: je ne l'entendais pas ainsi. Le dommage n'est pas grand, dit Ulespiègle, je la ramasserai bien. Oui, dit le Maître, mais il est trop tard pour faire la pâte.

Maître, dit-il, je sais un beau secret, la pâte de notre voisine est toute prête, si vous voulez je l'irai quérir. Le Maître en colère, dit: allez au gibet. Il s'en va donc au gibet, où il trouva les os d'un pendu, et les apporta au logis, disant : Maître, voici ce que j'ai trouvé au gibet, qu'en voulez-vous faire ? Le Maître fâché dit, je dirai au Juge ce que vous avez fait, et s'en va au marché, et son garçon le suivit.

Quand le Maître voulut se plaindre au Juge, Ulespiègle ouvrit grandement les yeux, dont le Maître pensa enrager de dépit : si bien qu'il ne savait que dire, et tout en colère dit à Ulespiègle, que demandez-vous ? Il ne répondit rien, sinon que vous deviez vous plaindre de moi en ma présence devant le Juge, et pour le voir me faut ouvrir les yeux. Le Maître dit : ôtez-vous de devant moi, vous êtes un malicieux. On m'appelle souvent ainsi, dit-il, mais si j'étais dans vos yeux et que vous les eussiez fermés, il me faudrait sortir par vos narines. Le Juge se retira voyant cela.

Comme Ulespiègle servit de sentinelle au Marquis d'Anhalt pour découvrir l'ennemi.

APrès cela il se loua au Marquis d'Anhalt pour être Tourret et servir de guet pour découvrir les coureurs, car ce marquis avait beaucoup d'ennemis ; c'est pourquoi il tenait plusieurs soldats à ses dépens. Mais Ulespiègle étant en faction fut oublié plusieurs fois, tandis que les autres faisaient bonne chère ; c'est pourquoi les ennemis prirent grand butin sans qu'il dit mot. Le bruit vint aux oreilles du Marquis : qui vit son garde appuyé sur une fenêtre, et lui dit : pourquoi est tu si triste ? Monsieur, dit-il, je ne danse pas pour le repas. Le Marquis dit, ne veux tu pas corner sur les ennemis, les champs en sont tous pleins, et ils emmènent tout le bétail ? Ulespiègle dit : si je cornais aux ennemis, ils nous combattraient jusque dans votre porte. Peu après les vivres manquèrent, de sorte que le Marquis même sortit, et emmena un

grand convoi dont ils eurent de quoi manger. Quand le Marquis fut à table avec ses gens, et que les viandes furent dessus, Ulespiègle sonna de la trompette, et tous prirent les armes, coururent hors de la porte, mais ils ne trouvèrent personne. Cependant il descendit de la tour et vint à la table du Marquis prendre tant de viande qu'il en put porter: les soldats revenus, le Marquis dit au Tourier : je crois que vous êtes fou de corner les ennemis quand il n'y en a point, et n'avez rien dit quand ils sont venus; c'est agir en traître, et on lui ôta cette charge, ce qui le choqua grandement, et eût voulu être dehors, mais il ne pouvait pas. Quand il fallait combattre, il était le dernier, et au retour le premier. Ce que voyant le Marquis, il lui dit : avez-vous peur d'être battu, que vous êtes le dernier en sortant et le premier en revenant ? Monsieur, dit-il, ne vous fâchez pas, car lorsque vous et vos gens faisiez bonne chère, je jeûnais, c'est pourquoi je suis faible; mais laissez-moi prendre des forces et je ferai comme les autres. Le Marquis dit : vous voudriez donc autant de temps pour vous refaire comme vous avez été sur la tour ? Bien entendu, dit-il ; et on le congédia.

Comme le Duc de Luxembourg rencontra en son pays Ulespiègle, après le lui avoir défendu.

EN la Cité de Zelit, au pays de Luxembourg, Ulespiègle avait fait quelque tromperie, c'est pourquoi le Duc lui défendit son pays, sous peine de la vie. Il s'enfuit donc, mais pourtant il y passait quand il en avait besoin. Etant un jour à cheval, et passant par le pays défendu, le Duc le rencontra. Aussitôt qu'il le vit, il mit pied à terre ; et ayant éventré son cheval, il lui mit les quatre pieds en l'air et s'assit dedans. Quand le Duc passa, ses serviteurs lui dirent : Monseigneur, voyez Ulespiègle assis dans ce cheval. Le Duc s'approcha et lui dit : ne sais-tu pas que je t'ai défendu mon pays ? Ulespiègle dit : Monseigneur, ayez pitié de moi, mon plus court chemin étant ici, et craignant de

vous offenser, je me suis mis en cet état, parce que j'ai souvent ouï dire que chacun est franc entre ses quatre pattes. Le Duc se mit à rire, et lui dit : sors de là et demeure au pays tant que tu voudras, pourvu que tu ne trompes personne ; et il remercia le Duc.

Comme Ulespiègle fit le peintre.

IL n'y avait lieu en Saxe où les tromperies d'Ulespiègle ne fussent connues, et n'y pouvant plus rester, il résolut de changer de contrée, et étant arrivé à Hessen, le Comte lui demanda ce qu'il savait faire ? Il répondit : Monsieur, je suis un Peintre incomparable. Le Comte lui dit : montrez-nous voir de votre ouvrage. Il lui montra plusieurs peintures qu'il avait apportées de Flandres, dont le Comte fut fort content, lui disant : combien me demandez-vous pour peindre ma salle et faire ma généalogie ? Ulespiègle dit : Monsieur, pour faire quelque chose de beau, cela vous coûterait quatre cents florins d'or. Le Comte dit, nous nous accorderons bien du prix, ne vous mettez pas en peine de ça.

Ulespiègle entreprit l'ouvrage à condition que le Comte lui avancerait trente florins d'or pour acheter des couleurs, et pour payer ses ouvriers. Le lendemain il vint avec trois compagnons pour commencer l'ouvrage, il défendit que personne ne les vint voir, afin de n'être point interrompus, ce que le Comte lui accorda. Ulespiègle et ses compagnons firent bonne chère pendant huit jours : désirant voir comme son peintre faisait, il lui dit : laissez-nous voir votre ouvrage. Monsieur, dit-il, je le veux bien ; mais je veux vous avertir d'une chose, c'est qu'aucun bâtard ne peut voir ma peinture. Le Landgrave dit : voilà qui est prodigieux.

Ils entrèrent dans la salle, où il avait tendu une toile blanche devant le mur, et ayant un bâton en main, ôta la toile, disant au Comte : Monseigneur, cet homme fut le premier Landgrave de Hesse, qui était de la maison des Comtes de Rome, sa femme était fille de Justinian, Duc de Friern, qui après fut Empereur Romain ; puis vint cet Adulfe ;

d'Adulfe vint Guillaume le Noir, et les autres jusqu'à votre Altesse. Le Landgrave ne voyant autre chose que la muraille blanche, crut pour cet effet être bâtard, et feignant de la voir il dit au Peintre : Maître, votre ouvrage me plaît fort, mais je n'en puis bien juger moi seul. Il va trouver la Comtesse qui lui demanda l'état de la peinture. Il lui dit : Madame, l'ouvrage me plaît fort, allez le voir; ce qu'elle fit. Ulespiègle fit la même chose qu'il avait fait au Comte. La Comtesse était accompagnée de douze Dames et d'une sotte; aucune ne voyant de peinture, elles ne disaient rien. Enfin la sotte dit : je ne vois aucune peinture, quand je devrais passer pour bâtarde.

Il songea à son affaire, et la Comtesse étant vers son mari, il lui demanda si l'ouvrage lui plaisait ? elle répondit : il ne plaît pas à notre sotte, ni aux Dames, et je pense que c'est une tromperie. Le Comte le crut aussi, et lui fit dire d'avancer son ouvrage, que ses Barons viendraient demain le voir, et s'il s'en trouvait aucun bâtard, ses biens étaient à lui. Ulespiègle va quérir encore cent florins d'or pour avancer l'ouvrage, mais il s'enfuit avec ses compagnons.

Le lendemain le Comte vint à la salle avec ses Barons, qui ne voyant personne, ni aucune peinture, furent bien surpris, et connurent bien la fourberie. Lors chacun disait son mot, et le Baron Fagel dit : n'avez-vous point ouï parler des tromperies d'Ulespiègle, nous les avons bien éprouvées.

Comme Ulespiègle disputa contre le Recteur et Docteur de Prague.

APrès cela Ulespiègle alla à Prague en Bohême où était une Université d'Ecoliers. Il mit des affiches à tous les carrefours, pour répondre à toutes les demandes qu'on lui ferait. Il vint avec son hôte pour voir si les Ecoliers lui voulaient permettre, ce qu'on lui accorda. Etant en chaire, le Recteur lui demanda combien il y avait de muids d'eau

dans la mer ? il répondit : faites arrêter toutes les rivières, et je vous le dirai ; ce qui était impossible au Recteur : puis tout honteux lui demanda combien s'est-il passé de jours depuis la création du monde jusqu'à présent. Il répondit, sept, qui étant passés recommencent, et sera ainsi jusqu'à la fin du monde.

Le Recteur dit encore ; où est le milieu du monde ? Il répondit : c'est cette maison : et si vous ne le voulez croire, mesurez-le. Mais le Recteur aima mieux céder. En quatrième lieu, le Recteur lui demanda combien il y avait de distance entre le ciel et la terre. Ulespiègle répondit : c'est bien près d'ici ; car quand on chante çà-bas on l'entend au ciel ; il répondit, il a cent mille lieues de large et douze cents de hauteur ; si vous ne me voulez croire, allez le mesurer. Ils ne surent que dire, mais cédèrent à Ulespiègle, qui d'abord se retira craignant ne pas trouver son compte, d'avoir entrepris de si hautes questions.

Comme Ulespiègle voulut de l'argent pour sa peine d'avoir dîné.

ULespiègle vint un jour à Nuremberg et Bamberg, ayant grand faim ; il fut à un logis où l'hôtesse était de gaie humeur, et lui fit assez bon accueil connoissant à son habit qu'il était un bon compagnon. A l'heure du dîner l'hôtesse lui dit s'il voulait dîner à table d'hôte, ou faire marché de ce qu'il prendrait. Il dit je suis un pauvre garçon, donnez-moi quelque chose à manger pour l'amour de Dieu. L'hôtesse dit : on ne me donne pas les viandes ; il faut de l'argent. Lui qui avait des mots à double sens, dit : je ne l'entends pas autrement, je ne dîne pas pour rien ; combien paye-t-on pour dîner : l'hôtesse dit, à la grande table, on dîne pour vingt sols, et à l'autre pour dix. Oh ! dit-il, le plus d'argent m'est le meilleur. Il dîna à la grande table, et étant rempli, il dit : Madame, donnez-moi vingt sols, et je m'en irai. L'hôtesse dit, mon ami donnez-moi vingt sols, et Dieu vous

conduise. Non, non, vous m'avez dit qu'à la grande table on donnait vingt sols, je n'entends pas avoir dîné pour rien : je me suis efforcé de faire mon devoir, et j'ai tant mangé que j'en sue, ne me regrettez point votre argent, car je l'ai bien gagné. L'hôtesse dit : vous avez plus mangé que quatre, et vous voulez encore de l'argent, cela est bien étrange ; c'est peu de chose qu'un repas, mais je ne paye point pour faire manger mon bien ; n'y revenez plus, car si tous me payaient comme vous, je ferais bientôt banqueroute. Ainsi il dîna sans payer.

Comme Ulespiègle se fit Maréchal.

ULespiègle étant à Rostock en Hollande se loua à un Maréchal, qui disait quand ses valets ne soufflaient pas assez suivez-moi avec les soufflets : lui venant à souffler, le Maître lui dit : suivez-moi avec les soufflets. Le Maître alla tomber de l'eau dans le jardin, et Ulespiègle prit un des soufflets, et le suivit, disant : Maître, voici un des soufflets ; où le mettrai-je, j'irai quérir l'autre. Le Maître dit : je n'entends pas cela, remettez-le à sa place. Le Maître se leva à minuit pendant sept jours, et faisait lever ses valets pour forger, puis il s'en retournait coucher. Ses garçons disaient : d'où vient que nous nous levons si matin ? Ulespiègle dit : si vous voulez je le demanderai au Maître. Ils dirent qu'oui ; et il dit : Maître pourquoi nous faites-vous lever si matin ? C'est la coutume, dit-il que mes valets ne dorment que trois heures les sept premiers jours ; ils ne dirent rien. La nuit suivante il fit de même, et Ulespiègle lia le lit sur son dos. Quand le fer fut chaud le Maître frappa avec eux ; de sorte que les étincelles réjaillissant sur le lit, le Maître dit, êtes-vous fou, pourquoi porter ainsi un lit sur le dos. Ulespiègle dit, ne vous fâchez pas ; ma coutume est que quand le lit m'a porté trois heures il faut que je le porte autant de temps ; le Maître dit : portez ce lit là haut et videz la maison.

Il remit le lit en sa place ; puis il rompit le toit de la maison et s'en alla. Le Maréchal entendant tomber quelque chose au grenier, y monta, et voyant l'ouverture qu'il avait faite, il le suivit avec ses valets; mais voyant qu'il était sorti, il fut plus fâché, et prit une épée pour lui courir après.

Les valets lui disaient : Maître appaisez-vous, il ne fait que votre commandement, car vous lui avez dit d'aller là-haut hors de sa maison, il l'a fait : et le plus court chemin du Maître fut de faire raccommoder son toit.

Comme Ulespiègle fut Cordonnier.

ULespiègle servant un Cordonnier qui ne demeurait guère en sa boutique ; un jour il dit; Maître, quels souliers ferai-je ? coupez grands et petits, dit-il, comme le porcher met les pourceaux hors de la porte. Il coupa souliers pour pieds de pourceaux, bœufs, et gâta beaucoup de cuir ; ce que voyant le Maître, en fut fort fâché et dit ; qu'avez vous fait ? vous avez gâté mon cuir. Mon Maître, dit Ulespiègle, vous m'avez dit de couper du cuir pour grands et petits, comme le porcher chasse tout hors de la porte : je l'ai fait ainsi. Le Maître dit, je ne l'entendais pas comme cela ; Mon désir était de faire couper de grands et de petits souliers, et que vous les fissiez ensuite. Ulespiègle dit, si vous me l'eussiez dit ainsi, je l'eusse bien fait, et le ferai encore. Le Maître lui pardonna pour cette fois.

Le lendemain le Maître coupa ses souliers, et dit : faites les petits avec les grands : c'était pour voir s'il ferait son commandement ; mais il n'y manqua pas, car il prit un petit soulier et un grand et les joint ensemble, ce que voyant le Maître, dit : vous êtes un bon valet, vous faites bien ce qu'on vous dit ; Maître, dit-il, qui fait ce qu'on lui commande ne doit être blamé. Il est vrai que j'ai dit cela, dit le Maître, mais ce n'était pas mon intention, car je croyais que vous coudriez une paire de petits souliers, puis une paire

de grands, c'était mon intention, et cependant mon cuir est gâté, il faut me le payer; Ulespiègle dit, le Tanneur en fera bien d'autre, et s'enfuit.

Comme Ulespiègle se mit tailleur.

ULespiègle étant à Cologne, ne sachant que faire, il se mit au service d'un Tailleur; quand il se mit en besogne, le Maître lui dit, cousez bien fermement que l'on ne le voye pas. Il se fut mettre sous un tonneau; son Maître lui dit: que voulez-vous faire? il répondit, ne m'avez-vous pas dit que quand je coudrais je fisse en sorte qu'on ne le vit pas? et l'on ne le voit pas ici, car moi-même ne le puis voir. Ce n'est pas ainsi, dit le Maître; et quand ce vint au soir du troisième jour, le Maître voulant s'en aller coucher, il avait une robe de paysan à achever, laquelle il donna à Ulespiègle, disant: prenez ce loup, et l'achevez. Eh bien dit-il, je le ferai.

Le Maître s'étant retiré, ne songea plus à la robe, laquelle Ulespiègle mit en pièces, et fit un loup avec la tête, corps et jambes, et l'ayant bien composé, le mit sur la table avec des bâtons, et ressemblait presque à un loup naturel. Le matin quand le Maître fut levé, il trouva tout cela sur une table dont il eut peur, et dit, que veux dire cela? Ulespiègle dit: un loup, comme vous m'aviez commandé. Le Maître dit: je n'entendais pas cela, la robe grise d'un paysan, s'appelle ici un loup. Ulespiègle dit si j'eusse su cela j'eusse mieux aimé faire une robe qu'un loup. Le Maître fut content de cela, et loua son ouvrage.

Trois jours après le Maître eut envie de dormir, et avait une robe presque achevée, excepté les manches qui n'étaient pas cousues dedans. Le Maître prit la robe et les manches et les jeta à Ulespiègle, disant: ruez les manches à la robe. Et bien, dit Ulespiègle. Quand le Maître fut couché, Ulespiègle alluma deux chandelles, pendit la robe au toquet, mettant à chaque côté de la robe une chandelle et rua toute la nuit les manches à la robe

jusqu'au matin que le Maître vint voir ce que faisait son garçon, qui pour cela ne cessa point; le Maître dit: quelle folie vous a pris? Ulespiègle en colère, dit: appelez-vous cela folie, j'ai fait ainsi toute la nuit, vous saviez bien que c'était peine perdue. Croyais-je que vous l'entendiez ainsi dit le Maître? mon intention était de joindre les manches à la robe; vous avez tort, si vous eussiez dit cela la robe serait faite, et j'aurais dormi mon saoul; cousez vous même et je m'en vais reposer. Non, non, dit le Maître, je ne vous ai pas pris pour dormir, et commencèrent à faire leur compte. Le Maître voulait être payé des chandelles, mais l'autre s'en fut.

Comme Ulespiègle devint Cuisinier.

A Hidessen, y avait un Marchand qu'un jour s'allant promener dehors, fit rencontre d'Ulespiègle et lui demanda qui il était? Ulespiègle dit en mots couverts, qu'il était serviteur d'un Cuisinier, et qu'il n'avait point de Maître. Le Marchand lui dit: si vous voulez être fidèle, je vous donnerai de bons gages; mais ma femme est fantasque en cuisiniers. Je tâcherai de la contenter, dit-il. Comment vous appelez-vous, dit le Marchand? Monsieur, je m'appelle Bortholomeus. Le Marchand dit, ce nom est trop long, vous serez nommé Dol. Nommez-moi comme il vous plaira, dit-il. Venez avec moi au jardin, dit le Maître, couper des herbes pour farcir des poussins, car demain j'invite des gens auxquels je veux faire faire bonne chère.

Lors ils vinrent ensemble à la maison, et sa femme lui dit: que ferez-vous de ce valet, avez-vous peur que votre pain se moisisse? Le Marchand dit: il a la mine d'être adroit. On l'emmena à la boucherie, et on lui dit: il faut faire rôtir demain matin cette viande; mais il faut que ce soit loin du feu, de peur qu'elle ne se brûle, et apprêtez l'autre de bonne heure. Hé bien, dit-il, je le ferai.

Le lendemain il se leva de bon matin, apporta

la viande auprès du feu, et embrocha celle qu'on devait faire rôtir, puis la porta dans le cellier entre deux tonneaux de bière, où elle n'avait garde de brûler. Le Marchand vint voir si les viandes étaient prêtes; le Cuisinier dit : oui excepté le rôti. Le Marchand dit, où est-il donc ? Ulespiègle dit, à la broche dans le cellier, entre deux tonneaux, ne sachant lieu plus frais en toute la maison; car vous disiez de la mettre froidement. Sur cela les invités arrivèrent, auxquels il conta le fait de son cuisinier, dont il fut bien ri pendant le repas. La Dame le voulait mettre dehors, mais le Marchand ne le voulut pas, espérant qu'il ferait mieux à l'avenir, mais ce fut au contraire.

Le Marchand se mit à table avec ses gens, et firent bonne chère; puis il appela son valet, et lui dit d'apprêter la calèche et la bien engraisser. Quand tous furent couchés, il engraissa le carrosse dedans et dehors. Le matin son Maître vint avec un de ses amis et entrèrent au carrosse. Etant dedans, l'ami toucha la graisse, et regardant ses mains il dit : qu'est ceci si gras ? Et se regardant l'un l'autre, ils se virent tous pleins de cette graisse.

Lors il survint un paysan qui amenoit une charrette de foin, ils en achetèrent un peu, nettoyèrent leur carrosse du mieux qu'ils purent, et se remirent dedans. Ulespiègle dit : Monsieur, où voulez-vous aller ? Allez au gibet, dit le Maître. Quand il eut un peu cheminé, il vit de loin un gibet, il s'en va dessous, s'arrêta là, et délia les chevaux. Le Maître dit : que faites-vous là ? Il répondit : Ne m'avez-vous pas commandé d'aller au gibet ? je croyois vous loger ici. Ils se mirent à rire, et lui dirent : marchez tout droit sans regarder derrière vous. Il ôta le clou du timon, laissa le carrosse, et s'en alla.

Ils coururent après, et l'ayant atteint, le voulurent battre, mais il leur dit : ne m'avez-vous pas commandé d'aller tout droit sans regarder derrière moi ? ils ne surent que dire. Enfin ils achevèrent leur voyage, et étant de retour, la femme

demanda à son mari comment il s'était porté en son voyage ? Il répondit bien mal, mais Dieu merci, nous sommes de retour. Le Maître dit à son valet, demeurez céans pour cette nuit, et demain videz la maison, je n'ai plus besoin de vous. Le lendemain le Maître lui dit : je m'en vais à la Messe, que je ne vous trouve pas céans quand je viendrai. Tandis qu'il était à l'Eglise, Ulespiègle vida la maison, portant dehors tout ce qu'il pouvait. On avertit de cela son Maître qui soudain revint de l'Eglise, et vit que Ulespiègle portait ses meubles dans la rue, il lui dit : que faites-vous ? Il répondit, ne m'avez-vous pas commandé de vider la maison ? j'ai fait votre commandement. Le Marchand dit, remettez cela en sa place et allez-vous-en. Quoi, dit-il, je fait tout ce qu'on me commande, et on trouve que je ne fais rien.

Comme il fut invité à dîner, et se vengea d'un gausseur.

A Lunebourg demeurait un faiseur de flûtes, qui avait truandé par le pays, si bien qu'il savait plusieurs finesses. Il se trouva un jour avec Ulespiègle, et l'invita à dîner, disant : venez demain dîner avec moi, ce que pourrez bien. Ulespiègle n'entendant pas le sens de la chose, lui dit : hé bien. Le lendemain quand il crut aller dîner, il trouva la porte fermée ; il s'en alla promener jusqu'après midi, et voyant la maison fermée, il se connut trompé et s'en alla.

Le jour d'après il trouva le flûteur au marché, et lui dit : Camarade, quand vous invitez quelqu'un fermez-vous votre maison ? il fit un sourire en disant : je vous dis que vous mangeriez ce que vous pourriez, et la maison étant fermée, vous ne pouviez entrer pour manger. Ulespiègle dit : je vous remercie, je ne savais pas cela, j'apprends tous les jours. Le flûteur riait, disant : sans moquerie, allez à la maison, je vous suivrai, il y a bouilli et rôti, vous y serez tout seul.

Ulespiègle s'en alla et trouva la femme qui aprêtait la viande, il dit à la femme que son

mari la demandait, et tandis qu'elle irait il tournerait la broche. Cher ami, dit-elle, je reviendrai bientôt. Elle rencontra son mari en chemin, qui lui demanda pourquoi elle courait tant? elle répondit: Ulespiègle est à la maison, qui m'a dit que vous me demandiez. L'homme se mit en colère, disant: ne pouviez-vous pas demeurer au logis, ce n'est qu'un fourbe. Ulespiègle se voyant seul ferma incontinent la porte, et quand ils furent venus, le flûteur dit à sa femme, vois-tu quel gardien tu as laissé à la maison? Il heurta à la porte; et Ulespiègle dit en se fâchant, heurtez tant que vous voudrez, le Maître a dit que je serais ici tout seul, revenez après dîner. Le flûteur dit qui ne l'entendait pas ainsi; mais pourtant il s'en alla chez un de ses voisins jusqu'à ce qu'il plût à Ulespiègle de lui ouvrir. Le flûteur étant entré, dit que ce n'était pas de la manière qu'il fallait traiter les gens d'honneur. Non véritablement, dit-il, mais c'est la pareille.

Comme Ulespiègle gagna un drap de laine.

ULespiègle voulait toujours faire bonne chère, bien boire et manger, et point travailler, ce que sa condition pouvait porter. Un jour il vint à Olfe à une foire, où trouvant un paysan qui achetait un drap de laine de couleur verte, il songea comment il pourrait tromper ce paysan pour avoir son drap; premièrement il lui demanda son logis, puis s'accosta de deux faux témoins auxquels il dit: il faut que vous m'aidiez à soutenir que ce que ce paysan porte est bleu; si je gagne le drap vous en aurez votre part. Ainsi il sortit dehors, et dit que quand il ferait signe, le premier viendrait, puis celui qui faisait le docteur. Ulespiègle vint vers le paysan et lui demanda où il avait acheté ce beau drap bleu? Le paysan dit, il est vert. Ulespiègle dit, je mets vingt florins contre le drap, qu'il est bleu, et le premier que nous rencontrerons en sera le juge, dont ils tombèrent d'accord. Ulespiègle fit signe au cama-

rade, qui vint aussitôt. Le paysan dit : dites-nous s'il vous plaît, de quelle couleur est ce drap? Vraiment, dit-il, c'est un beau bleu. Vous êtes deux affronteurs, dit le paysan. Et bien, dit Ulespiègle, voilà un docteur qui vient, je me condamne pour ce qu'il en dira. Le paysan en dit de même. Et quand le faux docteur fut proche d'eux, ils lui dirent : Monsieur, dites-nous quelle couleur a ce drap? L'autre dit, mes amis vous le voyez bien. Oui, dit le paysan, mais ces gens me soutiennent une fausseté. Le Docteur dit, qu'ai-je à faire de votre dispute, je me soucie bien qu'il soit noir ou blanc. Le paysan dit, Monsieur, je vous prie de vider notre différent. Je le veux pour vous faire plaisir, dit-il, tout ce que je puis dire de ce drap, c'est qu'il est bleu. Le paysan dit, si vous n'étiez un Docteur, je dirais que vous êtes trois imposteurs : mais il faut que je cède. Lors ils prirent le drap et le partagèrent.

Comme Ulespiègle trompe un Hollandais avec une pomme cuite.

ULespiègle se trouva en un logis où étaient plusieurs Hollandais, dont il y en avait un malade qui ne pouvait manger de chair. Ulespiègle fit cuire deux œufs sans songer à rien, et se mit à table avec lesdits Hollandais. Il y en eut un qui prit Ulespiègle pour un paysan, et lui dit, qui êtes-vous, ne pouvez-vous pas manger en présence, et prit les deux œufs et les mangea en présence d'Ulespiègle, disant : tenez voilà le nid, les oiseaux s'en sont allés, en lui jettant la coque, ils se prirent tous à rire. Sur le soir Ulespiègle acheta une fort belle pomme, laquelle il vida et mit du purgatif dedans, puis la fit rôtir et la coupa en pièces sur une assiette, et mit du gingembre par dessus, puis fit semblant d'aller quérir autre chose. Aussitôt qu'il eut tourné le dos, l'Hollandais prit la pomme et la mangea. Incontinent il commença à vomir et jeta dehors tout ce qu'il avait dans le corps, dont il fut fort

malade, et on crut qu'il était empoisonné. Non, dit Ulespiègle, ce n'est point empoisonnement, mais une purgation laxative ; car un gourmand ne peut digérer toutes choses ; si l'Hollandais m'eût dit qu'il voulait manger la pomme j'y eusse remedié, parce que les œufs mols ne peuvent souffrir la pomme cuite avec la poudre, mais leur convient pour sortir dehors. L'Hollandais étant guéri, dit qu'il ne mangerait plus avec ce drôle.

Comme Ulespiègle fit casser à une potière tous ses pots de terre.

ULespiègle alla voir un jour le Duc de Bremen, qui l'aimait à cause de ses tours de gentillesse. Ayant fait donner du foin et de l'avoine à son cheval, il s'en alla avec le Duc qui désirait voir quelqu'un de ses tours, comme il fit ; car faisant semblant de marchander des pots de terre, il dit secrètement à la femme, que lorsqu'il lui ferait signe elle cassa tous ses pots, et il les lui paya par avance. Elle lui promit de le faire. Puis il retourna vers le Duc qui lui demanda d'où il venait ? Il dit qu'il venait de l'Eglise. Puis il lui dit : Monseigneur, si vous voulez prendre la peine de venir avec moi vers le marché, vous verrez une femme qui vend des pots de terre, je ne lui dirai pas un mot, ni ne m'approcherai point d'elle, et toutefois je ferai une secrète invention, qu'elle même casse-ra tous ses pots. Le Duc dit, je gage vingt florins d'or qu'elle ne le fera pas. Ils les mirent entre les mains d'un Gentilhomme, et s'en allèrent ensemble.

Etant vers la place du marché, Ulespiègle montra au Duc la femme, puis ils allèrent dans l'hôtel de Ville, où Ulespiègle se mit à parler et faire semblant de faire un charme, comme s'il eût eu quelque puissance pour la contraindre à ce faire ; puis il fit signe à la femme, comme il avait dit. Elle se leva prit un grand bâton, et mit tous ses pots en pièces, de sorte que tous ceux qui étaient au marché en riaient, le Duc et sa compagnie aussi.

Quand le Duc fut de retour au palais, il tira Ules-

piègle à part, et dit : dites-moi comment vous avez fait pour faire casser tous les pots à cette femme, et je vous donnerai trente florins d'or. Monseigneur, dit-il, je n'usai point de magie; mais c'est que je les avais payés. Il se mit à rire et lui donna trente florins d'or, à condition qu'il ne le dirait à personne. Ulespiègle lui promit de n'en dire mot.

Quand le Duc fut à table avec la Noblesse, il dit qu'il savait bien pourquoi la femme avait cassé ses pots, et dix-huit Nobles qui étaient là, désirant fort de le savoir, il leur dit : si chacun de vous me veut donner un bœuf gras, je vous le dirai. Les Gentilshommes dirent que oui, et chacun fit amener le sien; et ainsi il eut dix-huit bœufs, valant chacun huit florins d'or, tellement que les trente florins d'or qu'il avait donné à Ulespiègle lui furent bien rendus.

Quand les bœufs furent assemblés, il les vint voir, et Ulespiègle dit : si cela est de gain, là est à moi. Le Duc dit, tenez-moi ce que vous m'avez promis, et j'en ferai de même. Lors le Duc lui donna un bœuf gras, lequel il emmena. Puis le Duc appela ses Gentilshommes, et leur dit : je veux vous apprendre la finesse de ce drôle, c'est qu'il avait payé tous les pots à la femme.

Quand le Duc eut dit cela, les Nobles furent tous honteux d'avoir ainsi donné leurs bœufs pour une sottise; mais ils furent plus fâchés de ce que Ulespiègle en avait eu un.

Comme Ulespiègle fit son Testament.

ULespiègle devenant encore plus malade, fit son testament, et divisa son bien en trois parties, savoir, une partie pour ses amis, l'autre à Messieurs les Consuls et l'autre à son médecin. Il ordonna que quand il serait mort, on enterrât son corps à l'ordinaire; puis il leur montra un grand coffre à quatre serrures, où il disait que ses biens étaient enfermés, et qu'après sa mort, ils les partageraient paisiblement ensemble.

Les Consuls eurent le coffre en garde, et bientôt après Ulespiègle mourut, lequel fut enterré honorablement. Vous saurez que quand on l'eut mis dans la bière, la truye de l'Hôpital survint avec ses cochons, et se voulant frotter contre un tréteau, fit tomber Ulespiègle à terre, faisant tel bruit que tous les assistans eurent peur ; mais les valets le mirent sur les tréteaux à l'envers, le visage dessous et le dos dessus, puis le portèrent en terre ; et ainsi sa volonté fut accomplie. Quelque temps après, les héritiers s'assemblèrent pour ouvrir le coffre, et ne trouvèrent que des pierres, dont ils furent bien surpris.

Le Médecin croyait que les Consuls avaient le trésor, et y avaient mis ces pierres à la place. Les amis croyaient que le Médecin l'avait pris quand il le servait ; et ainsi chacun fut grand ennemi l'un de l'autre. Le Médecin et les Consuls voulaient faire déterrer le corps et le faire mettre au gibet, mais il était trop puant ; c'est pourquoi ils furent contraints de le laisser en terre.

L'enterrement d'Ulespiègle a été aussi étrange que sa vie, car quand on le voulut mettre au tombeau, la corde qui était vers les pieds se rompit, et aussi la bière, de sorte que le corps était planté sur ses pieds. Ceux qui l'enterraient dirent : laissons-le ainsi, car comme il a été merveilleux durant sa vie, il veut aussi l'être après sa mort. Ils le laissèrent planté dans le tombeau, gravant dessus sa tombe un Hibou tenant un miroir sous ses griffes, avec ces vers à l'entour:

Epitaphe d'Ulespiègle:

Ulespiègle est ici gissant,
Son corps est ici mis en terre ;
Pour ce on prie le passant,
De ne point bouger cette pierre.

FIN.

HISTOIRE
PLAISANTE
ET RÉCRÉATIVE
DE TIEL ULESPIÈGLE.

